

La Lettre

Nous sommes en janvier mille neuf cent quinze. La guerre bat son plein en France. Mathilde et Jean sont jeunes mariés et ils viennent d'acheter une ferme à Troyes. Mathilde découvre qu'elle est enceinte. L'arrivée d'un petit garçon comble de bonheur ce jeune couple malgré la guerre tout autour de chez eux.

Quelques mois plus tard, en avril mille neuf cent seize, Jean est appelé au front. Il doit venir en renfort aux poilus qui se trouvent à Verdun et qui combattent contre les troupes allemandes.

Mathilde est dévastée. Jean est terrifié. Il n'a pas envie de mourir dans les tranchées, de laisser son enfant grandir, découvrir le monde, dire ses premiers mots, faire ses premiers pas sans lui, mais il doit s'y résoudre.

Il ne lui reste plus que deux jours à passer avec sa famille. Il fait le tour de ses champs, va voir ses animaux et prépare tout le matériel pour simplifier le travail de sa femme en son absence.

Pendant ce temps, Mathilde prépare les affaires de Jean. Elle a envie de lui laisser un souvenir d'elle. Elle pense qu'une lettre ainsi qu'une photo de leur fils lui feraient plaisir. Elle écrit une belle et longue lettre d'amour dans laquelle elle lui dit qu'elle l'aime, qu'il restera à jamais dans son cœur et qu'elle prendra soin de leur fils jusqu'à son retour.

Mathilde a peur que Jean ne perde la photo ainsi que la lettre, alors, elle les glisse dans la doublure de sa veste et recoud le tout.

Le jour du départ est là. A huit heures, Jean doit partir et quitter sa famille.

Quelle stupeur ! Il est six heures quarante-huit, le camion pour récupérer les soldats vient d'entrer dans la cour de la ferme. Jean n'est pas prêt, Mathilde est en larmes. Jean se précipite dans sa chambre pour récupérer ses affaires, Mathilde l'aide tant bien que mal, avec leur fils Paul dans ses bras.

Le soldat est prêt en cinq minutes, il salue sa bien-aimée et son fils. Il leur fait la promesse qu'il reviendra. Le camion s'éloigne avec les soldats à bord, Jean fait de grands signes à Mathilde et Paul.

Tout à coup, Mathilde court derrière le camion et crie « Jean, j'ai oublié de te dire... ! » Mais le camion est déjà loin. Dans la précipitation, Mathilde a oublié de dire à Jean qu'un souvenir se trouvait dans la doublure de sa veste. Elle est effondrée.

A Verdun, Jean vit l'enfer. De nombreux camarades décèdent sous les balles allemandes. Il pense à son fils et sa femme, il doit être fort pour eux.

Le vingt-quatre septembre mille neuf cent seize, Jean est touché par une balle. Il est immédiatement évacué à l'hôpital de guerre. Un médecin le prend en charge et découvre, dans la veste trouée par la balle, la lettre et la photo de sa femme. Il donne le tout à une infirmière. Jean a été opéré et se réveille quelques heures plus tard. Il a survécu à son opération, et l'infirmière qui veille à son chevet lui lit la lettre de sa femme et lui montre la photo.

Jean est étonné et ne comprend pas comment cette infirmière est en possession de ces précieux documents. Elle explique à Jean que c'est le médecin qui les a trouvés

La Lettre

dans la doublure de sa veste. Jean est bienheureux, car il ne s'attendait pas à ce que ses aimés lui apportent tant de réconfort et d'espoir en ces jours de souffrance et d'inquiétude.

Un mois plus tard, le soldat rentre chez lui.

Ignorante, Mathilde le voit entrer dans la cour de sa ferme et elle se demande ce qui se passe. Elle s'approche en courant, et lorsqu'elle voit Jean, elle éclate en sanglots. Il est de retour, mais blessé. Mathilde voit qu'il tient quelque chose dans sa main : un papier froissé. Elle repense à sa lettre.

Mathilde lui dit : « Tu l'as trouvée ! J'avais oublié de te dire qu'elle était dans la doublure de ta veste ! ». Jean fait un mouvement de tête pour lui répondre et l'embrasse. Il ne sera plus jamais comme avant, mais l'amour retrouvé l'aidera à penser toutes ses blessures.